

Chapitre 19 - Le tombeau vide :

Ne me touche pas



'étais dans la chambre, attendant Jésus qui était descendu au jardin. Ne le voyant pas revenir, je m'y suis rendue à mon tour : « Peut-être le trouverai-je parmi les lis, où il aime se détendre ». À ma grande surprise, ce n'était plus le jardin que je connaissais : il était si vaste que je ne pouvais en apercevoir les clôtures et que les plates-bandes avaient fait place à des prairies, avec des sentiers et des ruisseaux. « Voilà pourquoi Jésus s'est égaré ! » Je me suis mise à le rechercher sous les arbres et dans les endroits dissimulés. Je m'arrêtais ici ou là, au bord des ruisseaux, sous les sycomores, dans les champs de lis... en vain !

Épuisée, je me suis assise près d'une source, espérant que, s'il avait soif, il viendrait s'y désaltérer. Je ne parvenais pas à contenir mes larmes, laissant de temps à autre mon regard courir autour de moi. Soudain j'aperçus un homme ; il avançait, anxieux comme s'il recherchait quelqu'un ou quel-

que chose. Il vint vers moi et, me voyant en pleurs, me demanda :

- Ma fille, pourquoi pleures-tu ?

- J'ai perdu mon époux. Ce jardin est si grand qu'il a dû s'égarer ! Ami, tu sembles bien connaître ces lieux, je t'en prie, préviens-moi si par chance tu le découvres.

- Volontiers, ma belle amie, mais comment le reconnaître, alors que je ne l'ai jamais vu ?

- Mon bien-aimé est blanc et vermeil,

« il se distingue entre mille.

« Sa tête est d'or pur,

« ses boucles flottantes.

« Ses yeux sont comme des colombes

« au bord du ruisseau,

« ses joues comme un parterre d'aromates ;

« ses lèvres sont des lis

« d'où s'écoule la myrrhe ;

« Ses mains des anneaux d'or

« sertis de chrysolithes ;

« Son corps est d'ivoire poli

« couvert de saphirs ;

« Son palais n'est que douceur

« et toute sa personne pleine de charme.

« Tel est mon bien-aimé.

- Ma fille, je crois que je le reconnaîtrai. Reste près

de la source ; si je le retrouve, je reviendrai vers toi.

- Mais toi, que cherches-tu ?

- Je cherche mon épouse. Elle m'a supplié de la laisser descendre au jardin, mais elle s'est égarée. Sois gentille, retiens-la près de toi, si par chance elle passe par ici.

- Volontiers, ami ! Mais, à mon tour, comment pourrai-je la reconnaître ?

- Mon amie est très belle :

« Ses yeux sont des colombes, derrière leur voile.

« Ses cheveux sont comme un troupeau de chèvres

« suspendu aux flancs de la montagne de Galaad.

« Ses dents sont comme un troupeau de brebis tondues

« qui remontent de l'abreuvoir.

« Ses lèvres sont cramoisies

« et sa bouche pleine de charme.

« Sa joue est comme une demi-grenade,

« ses deux seins comme les jumeaux d'une gazelle

« qui naissent au milieu des lis.

« Son nom résonne comme amour,

« dans le pays que notre peuple a quitté

« pour venir dans la terre promise.

À ces dernières paroles, j'ai compris que celui qui parlait était Jésus lui-même. Qui d'autre aurait pu deviner le secret de mon nom ? Je me suis alors jetée à ses pieds en m'écriant : « Rabboni ! » Mais il s'est reculé :

- Ne me touche pas, car je vis en esprit. En m'embrassant, tu ne saisisrais que ton propre corps et la vision s'évanouirait.

- Où as-tu abandonné ton corps ?

- Tu te soucies de mon corps jusqu'à te perdre toi-même, Maria ! Isis a recherché le corps d'Osiris parce qu'elle ne parvenait à l'imaginer vivant que ressuscité ; mais toi, pourquoi recherches-tu mon corps avec la même passion, alors que je demeure vivant dans ton cœur ? Attends que mon corps soit enseveli parmi les morts. Il doit se dissoudre pour revenir aux éléments originels dans lesquels il a été façonné : de la terre et de l'eau, de l'air et du feu.

- Mais toi-même ?

- Mon âme aussi retourne à l'Esprit qui lui a fixé ses limites. Souviens-toi ! Quand tu étais saisie par la nostalgie, ton esprit se tournait vers ton amour lointain, tu contempiais le soleil à son coucher. As-tu remarqué qu'alors les couleurs se détachaient des choses pour se résorber dans la lumière ? Ainsi en est-il de l'âme, quand l'Esprit de Dieu se retire

des vivants pour revenir à Lui : ce ne sont plus des images ternes dans des corps opaques, mais des images brillantes dans la lumière.

- Alors, je serai comme une fleur nocturne qui n'attend plus l'aube ; ma couleur se sera fondue à jamais dans la lumière.

- À jamais ? Pourquoi ? Le soleil ne réapparaît-il pas chaque matin pour répandre sa lumière et dispenser à nouveau les couleurs ? Si je ne suis plus ton partenaire en amour, je resterai en toi comme l'inspiration qui t'invitera à l'amour. Vivants ou morts, nous demeurerons toujours dans l'Esprit de Dieu.

- Mais je t'aime toujours comme mon unique amant, Rabboni, et mon cœur est impatient de s'unir à toi !

- En dirais-tu autant de la fleur qui se tourmente le matin de ne pas briller du même éclat que la veille ? Non, Maria, chaque fleur accueille avec joie la couleur qu'elle reçoit du soleil, sans regret de celle qui, la veille, la faisait resplendir. Mon amour te charmera toujours, quand bien même les yeux qui te raviront seront ceux d'un autre : dans son regard, tu redécouvriras l'attrait même qui t'a fait t'éprendre de moi. Tu es devenue bien curieuse, depuis que ce savant juif t'a ouvert les horizons de la cul-

ture grecque ; conserve en amour la simplicité des fidèles !

- N'empêche que j'envie le hâle de ta peau et l'ébène éclatant de tes yeux que m'apporterait ce nouveau flux de lumière !

- Va, Maria, retourne à la maison, raconte cette vision à tes frères et dis-leur de ne pas espérer de signe de ma part, car ma mission est accomplie. Désormais, ils devront vivre selon l'esprit de la nouvelle alliance d'amour dont mon existence a été la parabole.

- Ils ne m'écouteront pas, Rabboni ! Déjà, le jour de la Pâque, ils attendaient un signe de ta glorification ; ce matin ils l'ont trouvé dans le tombeau vide et ils attendent maintenant ton retour !

- Mon retour ? Pourquoi ? Certainement pas pour proclamer la nouvelle alliance d'amour, ou alors je devrais souffrir et mourir une seconde fois pour tirer vengeance de ceux qui ont refusé mon message et m'ont crucifié. Mon retour consacrerait l'échec du message d'amour. Comment les punir sans anéantir les puissances du mal qui les ont poussés à me tuer ? Si je revenais ce serait pour détruire ce monde et juger les hommes, afin que Dieu engendre une nouvelle création. Prophète de l'alliance d'un Dieu d'amour, je deviendrais l'exé-

cuteur de la vengeance d'un Dieu justicier. Après avoir annoncé le retour au temps de la création, j'en proclamerais à présent la fin ! Étrange retournement... Ma mort a provoqué un tel scandale chez mes disciples qu'ils n'espèrent plus le salut que dans cette croyance étrangère au peuple juif, selon laquelle le monde aurait été créé par les puissances du mal !

Jésus se mit à contempler le ciel et la terre. Son visage resplendissait et ses yeux rayonnaient ; sa tunique était plus blanche que la neige. J'étais en extase, et le fus davantage encore lorsque je vis que toutes choses se projetaient devant moi comme sur une toile : le jour succédait à la nuit étoilée ; les saisons alternaient ; la terre était sillonnée de fleuves et parcourue de montagnes ; les champs verdissaient et fleurissaient dans un jeu de lumières et d'ombres ; la mer et les lacs se déployaient comme des miroirs où Dieu contemplait son image ; la lune traversait le ciel en illuminant la nuit, puis le soleil embrasait à nouveau le jour... J'en fus éblouie.

« Jésus, souviens-toi ! Au puits d'Agar, je m'émerveillais à tes côtés en voyant le ciel se mirer dans l'eau limpide ; aujourd'hui, je suis comblée de le

contempler au miroir de tes yeux.

« Tu comprends bien que Dieu ne souhaite pas détruire ce monde dont la beauté L'a réjoui ! Puis, levant son regard vers le ciel : Père, je ne Te demande pas de détruire ce monde, mais de le conserver avec le même amour qu'au jour de sa création. Exauce les cieux dans leur désir de lumière pour qu'ils comblerent la terre, et celle-ci le cœur des hommes par la pureté de ses eaux et l'ardeur de son feu, la transparence de son air et la fécondité de son sol. Tu ne peux détruire ce que Tu as toi-même façonné. Oh, le jour où ton Esprit planait sur le chaos bouillonnant ! Ton approche engendra l'éclat de la lumière ; les jours se séparèrent des nuits, le ciel de la terre et les mers du sol aride ; le désert se transforma en un jardin, pour offrir une demeure aux hommes et aux animaux.

« Pour châtier les hommes, Dieu ferait-Il plonger les étoiles dans l'abîme, après les avoir revêtues de leur éclat pour illuminer les cieux ? Ferait-Il blêmir la lune, comme une lampe privée d'huile, pour que le sommeil des hommes s'achève dans la nuit de la mort ? Transformerait-Il le soleil en flamme ardente pour assécher les mers, incendier les forêts, embraser les récoltes, réduire en cendres animaux et hommes ? Quelle impuissance à aimer ce Dieu ma-

nifesterait-Il, par une œuvre d'anéantissement aussi dévastatrice !

« Et vous les humains, qui appelez Dieu à vous recréer, n'est-il pas ridicule d'imaginer que vous êtes sortis imparfaits de Ses mains ? N'espérez pas un sauveur qui vous libère de ce monde ci ; efforcez-vous plutôt de vous sauver par vous-mêmes, grâce à l'Esprit de Dieu qui est en vous dès le commencement. Ne soyez pas en quête d'un Christ, car vous êtes tous des christes, et vous avez été consacrés par l'Esprit de Dieu.

- Pourtant mes frères vivent dans l'attente du Christ ; ils en ont découvert les signes, qu'ils iront prêcher pour convaincre les hommes, et le Christ que leur parole annoncera portera ton nom, Jésus !

- Certes, il aura mon nom, mais ce Christ-là démentira ma personne. Enfant sans père, je deviendrai le fils de Dieu par une génération royale ; amant, on me présentera comme quelqu'un qui n'a pas connu de femme ; serviteur, on fera de moi un conquérant qui distribue aux grands les dépouilles des vaincus ! Je suis venu répandre la bénédiction de Dieu sur tous les hommes, mais seuls ceux qui croiraient à mes paroles seraient bénis, et maudits tous les autres ! Moi qui ai rendu la vue aux aveugles, j'arracherais le regard des voyants ; moi qui

ai remis sur pieds les malades, je rendrais débiles les bien-portants ! Jeté dans les chaînes, je livrerais les hommes à la prison ; endurci par la souffrance, je me soulagerais en faisant souffrir ; bafoué, condamné, mis à mort, je me glorifierais de bafouer, de condamner et de livrer à la mort mon prochain ! Curieux personnage, ce sauveur qui retournerait parmi les hommes donner la mort aux pécheurs pour lesquels il a donné sa vie. Mes ennemis m'ont donc refusé la sépulture pour me laisser enseveli à jamais dans l'histoire sous l'effigie d'un dieu vengeur !

Tandis qu'il terminait ces paroles, il m'a semblé qu'il pleurait ; puis il s'en est allé, comme une ombre absorbée par la lumière. Je m'efforçais de le suivre, mais cette lumière m'avait tant éblouie qu'elle me réveilla. Je n'étais plus au jardin de mon rêve, mais à l'intérieur du tombeau, comme descendue au séjour des morts. Je me suis mise à enduire la dalle de baume, comme si c'était le corps de Jésus, et je laissai s'épancher ma dernière lamentation.

Je répands sur cette dalle le nard
dont j'avais oint le corps de Jésus

de ma main d'épouse.
Efface, baume, les taches de sang,
dissipe les empreintes des blessures
qui l'ont meurtri,
assèche la sueur qui a distillé
de sa peau flétrie.
Et tandis que ton huile attendrit
la dureté de la pierre,
que ton parfum exhale pour émouvoir
les cœurs que la souffrance a endurcis,
et apitoyer ceux que la haine a pétrifiés.

Ô vous qui franchissez le seuil de ce sépulcre,
femmes,
ne pleurez plus sur lui
car il demeure désormais dans votre cœur,
depuis qu'on l'a empêché
d'entrer dans le séjour des morts.

Je me suis relevée. Mon voile rabattu jusqu'aux
genoux, j'ai quitté le tombeau.